

- I -

UNE INDUSTRIE EN CRISE

L'industrie de construction des automobiles emploie plus de 250 000 travailleurs. Leur nombre est bien plus élevé si l'on considère l'ensemble des activités de production et d'utilisation des voitures et des poids lourds : au total, cela représente près de deux millions soit environ un **travailleur sur dix** travaillant en France.

Ceux qui possèdent et décident se comptent sur les doigts : en France, l'industrie automobile, ce sont Renault, Peugeot-Citroën et Chrysler. Il ne faut pas oublier non plus le rôle de quelques groupes monopolistes qui fournissent les constructeurs en matières premières et équipements : l'on y retrouve Michelin, St Gobain, Pechiney, la sidérurgie. Et puis le gouvernement est là, par le moyen des entreprises nationalisées, les aides financières, les règlements, pour organiser la concurrence entre les capitalistes au mieux de leurs intérêts contre les travailleurs.

Que les entreprises soient nationalisées comme Renault, qu'elles appartiennent à des capitalistes français comme Peugeot-Citroën, qu'elles soient sous le contrôle de firmes américaines comme Chrysler-Simca ou Ford-France, c'est partout le même système de domination qui s'applique. C'est le mode de production capitaliste qui explique le comportement des patrons et des dirigeants d'usine face aux travailleurs. Quand les capitalistes dominent...

Lorsque des patrons ou l'Etat font marcher des entreprises, ce n'est pas essentiellement pour donner du travail aux salariés et pour satisfaire des besoins utiles. Ce qui les guide, c'est la recherche du profit et des conditions nécessaires pour faire encore davantage de profit. Telle est la loi dans l'industrie automobile.

Cela passe par une concurrence d'autant plus acharnée que les capitaux en jeu sont énormes et que le marché sur lequel s'écoule la production augmente moins. La concurrence se situe entre entreprises françaises mais aussi il n'y a plus de **chasse gardée** pour tel capitaliste dans un pays donné. Sur le marché européen, les capitalistes français s'affrontent à Fiat et Volkswagen, mais aussi aux filiales européennes des groupes américains.

Le caractère de plus en plus aigu de la concurrence oblige chaque patron d'entreprise à trouver les moyens d'être plus rentable que son concurrent.